LETTRE

DE MADAME

DE POLIGNAC.

L'original de cette Lettre a été trouvé ſans enveloppe, ce qui nous met dans l'impoſſibilité de ſavoir à qui elle étoit adreſſée, nous en ſommes auſſi fâchés que ceux qui liront cette copie.

MADAME,

CE n'eſt plus de la reconnoiſſance que j'exige de vous, pour les ſervices que j'ai pu vous rendre à la Cour; c'eſt la pitié, que vous ne ſauriez refuſer aux malheureux les plus inconnus, que j'attends de vous, pour une malheureuſe proſcrite, errante & fugitive hors de ſa patrie. Les peines, les fatigues, les humiliations m'ont eſcortée; enfin, j'ai été ſouvent obligée de m'injurier moi-même, & de cacher mon nom. Grands Dieux! quel revers dans ma fortune!... Je

ne perds cependant pas courage ; & au lieu de m'abandonner aux larmes, si naturelles à mon sexe, je cherche les moyens de sortir de la disgrace affreuse où je suis plongée.

Je me repose sur le bon cœur des Français. Vous trouverez cette expression étrange dans ma bouche ; mais, Madame, les supplices des malheureux condamnés par le Peuple, sont l'effet de l'énergie naturelle aux hommes qui passent subitement de l'état d'un esclavage abrutissant à un état de liberté entiere. Dans ces premiers momens, je n'aurois pas compté sur la galanterie française ; mais le temps pourra éteindre la haine publique.

Le service important que j'exige de vous, Madame, consiste dans un compte exact & sans flatterie, concernant tout ce qu'on appelle à Paris ma cabale. Je voudrois, sur toutes choses, être informée du parti que la R. . . . semble avoir pris : on m'assure qu'elle paroît entierement attachée aux sentimens de son auguste Epoux, & qu'elle m'a chargée de tout le fardeau des iniquités. Grands Dieux ! si j'ai pu l'induire en erreur, combien n'ai-je pas moi-même été trompée ! Mais ce n'est pas encore le temps des plaintes : les hommes me jugeront quand il plaira au Ciel. Cependant vous pouvez savoir, &

je l'ai ſu, hélas! trop tard, que je n'étois qu'un reſſort employé par la politique & l'ambition. Les hommes m'accuſent! & les hommes ont tout fait, Madame. Mais, les malheureux, ils fuient! . . . Je retiens mes malédictions : peut-être. . . . . .

Pourquoi ce Prince de Lambeſc? . . . . Mais, regrets inutiles! . . . .

Madame, faites-moi ſavoir ſi on paroît bien s'entendre à la Cour, & ſur-tout à la Ville. J'ai toujours imaginé que les nouvelles dignités pourroient engendrer un pouvoir qui laſſeroit le Peuple. On aime à commander ; l'habitude mene loin ; & puis les hommes ſe laſſent. Vous m'entendez..... Le choc des autorités pourroit engendrer des ſc. . . . Cependant les Diſtricts ; ces Diſtricts ont été bien vigilans!

Je ne vous prierai pas de m'inſtruire ſi je ſuis toujours déteſtée. Je ſais que je paſſerois un fort mauvais moment ſi. . . . . mais le temps. . . . .

Vous avouerai-je ma foibleſſe? De toutes les calamités qui m'environnent, de tous les chagrins qui m'obſedent, l'ingratitude ou la froideur du petit Comte de * * *, affligent le plus ſenſiblement mon cœur. L'ingrat! s'il m'avoit aimée, auroit-il ba-

lancé à me ſuivre ? Je vous en prie à deux genoux, Madame, par l'amour que vous avez pour le Baron de ***, engagez le Comte à ſortir de France : qu'il vienne me conſoler, s'il ne veut pas me faire penſer que ma fortune ſeule l'avoit ſéduit.

Je ſuis, avec les ſentimens du plus inviolable attachement,

MADAME,

Votre dévouée Servante,

A. DE P. D. DE P.

Mon adreſſe pourra être : *A Madame Mariana, rue de Carignan, à Turin.*

SAINT-MARCEL, Editeur.

Rue Percée, N°. 21.

De l'Imprimerie de VALLEYRE l'aîné.